Alberto Bernard. « Il Filosofo, lo Šāh e i Magi: l'ambasceria di Eustazio di Cappadocia a Šābuhr II (Eunapio, Vite dei filosofi e sofisti, VI, 5, 1-10) »

Olivia Ramble

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50816>

DOI : 10.4000/abstractairanica.50816

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Olivia Ramble, « Alberto Bernard. « Il Filosofo, lo Šāh e i Magi: l'ambasceria di Eustazio di Cappadocia a Šābuhr II (Eunapio, Vite dei filosofi e sofisti, VI, 5, 1-10) » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 7, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/50816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.50816>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.

Tous droits réservés

Alberto Bernard. « Il Filosofo, lo Šāh e i Magi: l'ambasceria di Eustazio di Cappadocia a Šābuhr II (Eunapio, Vite dei filosofi e sofisti, VI, 5, 1-10) »

Olivia Ramble

RÉFÉRENCE

Alberto Bernard. « Il Filosofo, lo Šāh e i Magi: l'ambasceria di Eustazio di Cappadocia a Šābuhr II (Eunapio, Vite dei filosofi e sofisti, VI, 5, 1-10) », *Bizantinistica. Rivista di Studi Bizantini e Slavi* 19, 2018, p. 85-117

- ¹ Un passage des *Vies* d'Eunape concerne une ambassade envoyée auprès de Šābuhr II, guidée par le néoplatonicien Eustace. Cet article en analyse la construction littéraire (rencontre d'un *holy man* païen et d'un roi perse, tentative de conversion philosophique, imagerie persane, etc.) avec en arrière-plan la diplomatie romano-perse du IV^e siècle. L'A. s'attarde ensuite sur un détail jusqu'à présent négligé : la mission aurait échoué, selon Eunape, à cause de l'ingérence de certains « mages » (gr. *màgoi*). Il montre que le mot *màgos* y est employé dans le sens technique de « prêtre (zoroastrien) » (m.p. *mow*, *mowbed*) et non celui de « magicien », et que la présence des mages à la cour ne s'explique qu'en tenant compte de l'importance croissante du clergé zoroastrien dans l'empire sassanide. L'A. relève que, sur ce phénomène, l'historiographie « classicisante » demeure silencieuse, contrairement aux nouveaux genres (historiographie ecclésiastique ; vies et actes des martyrs etc.) et littératures (syriaque, manichéenne, arménienne, etc.) nés dans l'empire ou dans sa périphérie. C'est ainsi dans la « mise en série » avec ces sources que le récit d'Eunape devient un

témoignage singulier et précoce d'une réalité historique (le poids social des mages sassanides) et d'un *topos* littéraire (leurs machinations néfastes à la cour).

AUTEURS

OLIVIA RAMBLE

Doctorante EPHE, Mondes iranien et indien, Paris